

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine, Guilbert, Lucille (dir., avec la collaboration de Benoit Doyon-Gosselin, Martin Pâquet, Madeleine Pastinelli et Annie Pilote) (2012). Québec, Presses de l'Université Laval, 268 p. ISBN : 9782763798158

Michelle Landry

Number 5, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029116ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029116ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Landry, M. (2015). Review of [*Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine*, Guilbert, Lucille (dir., avec la collaboration de Benoit Doyon-Gosselin, Martin Pâquet, Madeleine Pastinelli et Annie Pilote) (2012). Québec, Presses de l'Université Laval, 268 p. ISBN : 9782763798158]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (5), 235–237. <https://doi.org/10.7202/1029116ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Compte rendu

Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine

GUILBERT, Lucille (dir., avec la collaboration de Benoit Doyon-Gosselin, Martin Pâquet, Madeleine Pastinelli et Annie Pilote) (2012).
Québec, Presses de l'Université Laval, 268 p.
ISBN : 9782763798158

Par Michelle Landry

Université de Moncton, campus de Shippagan

À la suite d'un séminaire de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) tenu en 2009, Lucille Guilbert, avec la collaboration de Benoit Doyon-Gosselin, Martin Pâquet, Madeleine Pastinelli et Annie Pilote, a publié aux Presses de l'Université Laval un ouvrage collectif portant sur « les mouvements associatifs et sur leur rôle dans la vitalité, l'évolution et le rayonnement de la culture d'expression française dans des collectivités plurielles de l'Amérique du Nord » (p. 1). Le thème de l'ouvrage est très large et les 13 textes réunis offrent une sorte d'échantillon descriptif et analytique de la panoplie d'associations et d'organismes de langue française présents et passés en Amérique du Nord.

Je présenterai d'abord ici de façon bien trop succincte chacun de ces textes dans l'ordre de l'ouvrage afin d'illustrer la diversité des propos. À la suite de la présentation de Lucille Guilbert, l'ouvrage s'ouvre sur un chapitre dans lequel Louis Favreau présente une périodisation des mouvements associatifs communautaires à vocation socioéconomique au Québec en tentant de situer les transformations dans les contextes politiques et économiques. Christophe Traisnel propose une sorte de cadre d'analyse sociopolitique des francophonies canadiennes à travers le discours de leurs organismes de représentation. Donald Dennie relate une brève histoire de l'essor du mouvement associatif franco-ontarien. Claudine Chalmers raconte la création d'associations françaises à San Francisco à la suite de l'arrivée des Français pendant

les ruées vers l'or. Diane Farmers présente une analyse sociologique de la fondation des centres culturels de langue française en Ontario. James de Finney décrit la trajectoire des maisons d'édition en Acadie, dont certaines ont parfois pris une forme associative. J.R. Léveillé relate les progrès institutionnels des milieux culturels francophones (journalisme, littérature, beaux-arts et musique) au Manitoba à partir du milieu des années 1960. Simon Laflamme fait une synthèse d'une série d'études s'intéressant aux questions linguistiques relatives à l'usage de divers médias, surtout chez les Franco-Ontariens. Joel Belliveau examine trois périodes de « réseautage » étudiant en mettant l'accent sur les contextes idéologiques et les rapports entre les étudiants et l'élite dirigeante. Normand Labrie et Sylvie Lamoureux présentent une étude des choix des jeunes Franco-Ontariens quant aux études postsecondaires, dans laquelle ils ont analysé des données administratives et des entretiens avec des conseillers en orientation. Annie Pilote et Céline Richard décrivent la complexité des motifs de migration des jeunes en présentant les résultats émanant de neuf entretiens biographiques effectués auprès d'étudiants franco-ontariens de l'Université d'Ottawa. Karine Vieux-Fort propose une recension de la littérature sur les migrations des anglophones du Québec, suivie d'une étude de cas d'une initiative de rétention et d'employabilité des jeunes anglophones des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Enfin, le dernier texte de l'ouvrage est de Dulari Prithipaul, qui propose une description sociohistorique des associations immigrantes francophones de l'Alberta.

La plupart des études sont historiques ou ont une forte dimension historique, comme celle de Claudine Chalmers sur les associations françaises de San Francisco, celle de Joel Belliveau sur les mouvements étudiants acadiens et celle de James de Finney sur les maisons d'édition acadiennes. Mais quelques-unes sont plutôt contemporaines, par exemple l'étude d'Annie Pilote et Céline Richard sur la migration des jeunes Franco-Ontariens. Les secteurs d'activité ou les groupes sociaux représentés par les organismes et les associations étudiés sont très divers : immigrants, jeunes (étudiants et travailleurs), maisons d'édition, activités culturelles et développement socioéconomique. Certains articles présentent des études de mouvements associatifs provinciaux et d'autres se concentrent sur des cas particuliers. Quelques-uns n'abordent par ailleurs pas de front la thématique des organismes et associations. Du point de vue de la géographie, les textes de cet ouvrage abordent des cas de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, du Québec, de San Francisco et de l'Alberta. Mentionnons que le texte de Christophe Traisnel mentionne également des particularités des principaux organismes d'autres provinces et d'événements internationaux, notamment en France. Les balises géographiques – Amérique du Nord – et linguistiques – francophonies – sont ainsi plutôt curieuses pour les habitués des études sur les francophonies canadiennes, car un seul article, fort intéressant, mais qui détonne, nous amène aux États-Unis, tandis qu'un autre traite des anglophones du Québec.

Il est ainsi évident que cet ouvrage veut promouvoir une vision très large et inclusive de l'espace francophone. Dans le texte de présentation, Lucille Guilbert pose un ensemble de questions fort pertinentes sur l'inclusion et le besoin de revoir les définitions de la francophonie. Il est toutefois dommage que la directrice de l'ouvrage ne tente pas d'y répondre ou du moins de lancer quelques pistes de réflexion à la lumière des textes qu'elle présente. La diversité des cas présentés, ainsi que des périodes et des secteurs d'activité, limite ainsi malheureusement les généralisations et la vision d'ensemble qu'on peut en tirer. Il est par ailleurs difficile de cerner la logique de la séquence de présentation des textes. Cela ne dérange toutefois pas trop la lecture, car la plupart des textes se lisent généralement très facilement. Il faut dire que la grande majorité des textes semblent avoir sensiblement conservé la forme orale sous laquelle ils ont été présentés. Du point de vue de l'édition, cependant, l'utilisation abusive d'énumérations par « puces » dans de nombreux textes constitue un irritant majeur. Sur cet aspect, l'adaptation sous forme écrite de la présentation que nous devinons en diaporama aurait mérité d'être mieux travaillée. Enfin, l'un des défauts de cet ouvrage constitue tout autant l'une de ses qualités. Il s'agit du nombre important de synthèses ne présentant pas de nouveaux résultats de recherche. Pour les vieux routiers de la recherche sur les francophonies canadiennes en milieu minoritaire, cet ouvrage sera probablement décevant, mais pour les étudiants et les jeunes chercheurs, il permettra de se familiariser efficacement avec plusieurs aspects des milieux associatifs francophones du Canada.

Enfin, il faut reconnaître que le thème choisi est ambitieux, mais rassembleur. Nombreux sommes-nous à nous intéresser de près ou de loin à l'organisation communautaire ou socio-politique francophone, et tous trouveront assurément quelques articles d'intérêt dans cet ouvrage.

Michelle Landry
michelle.landry@umoncton.ca